

JOURNÉE DU 8 MARS / ARCHIVES MILITAIRES DE LA CASERNE BERNADOTTE À PAU

Cinq femmes militaires extraord

Le Centre des archives du personnel militaire met en avant les femmes engagées dans la Seconde Guerre mondiale. Souvent soignantes, elles ont eu un dévouement comparable aux hommes

Tiphanie Naud
t.naud@sudouest.fr

Susan Travers, à travers les mines de Bir Hakeim

L'endroit exhale cette odeur un peu poussiéreuse caractéristique des documents d'archives. Après cet assaut olfactif, le visiteur est frappé par un tunnel de rayonnages, qui s'étendent à droite et à gauche sur plusieurs kilomètres linéaires. Parmi eux, la section des féminines, qui compte environ 180 000 dossiers.

À l'occasion de la journée du 8 mars consacrée aux droits des femmes, le Centre des archives du personnel militaire (CAPM), où sont gardés les dossiers de tous les engagés de l'armée française, a souhaité mettre en avant plusieurs parcours de militaires féminines (1), notamment durant la Seconde Guerre mondiale.

« Elles ont rendu des services équivalents à leurs homologues masculins », explique la lieutenant-colonel Isabelle Abadie, chef du centre.

Alors, Bénédicte, adjointe au chef de département de la collecte et de la conservation des archives, présente quelques uns des feuillets nominatifs de contrôle : la belle écriture cursive, qui retrace les affectations mais aussi des caractéristiques physiques, donne vie aux femmes mentionnées. La plupart ont occupé des fonctions médicales, en première ligne.

Née en 1909 à Londres, Susan Travers, épouse Schlegelmich, s'est engagée dans les Forces françaises libres à Londres le 28 août 1940. Affectée comme infirmière, elle a parcouru de nombreux théâtres de guerre : le Congo, la Libye, la Palestine, la Syrie, la Libye. Elle a participé aux opérations de Bir Hakeim en Libye 1942 et à l'offensive El Alamein en Egypte la même année.

En 1944, elle a débarqué en Provence, avant de poursuivre ses missions jusqu'en Indochine en 1947.

Une expression, portée dans la section des distinctions, résume son parcours : « Belle figure de la femme française ».

« A personnellement dégagé d'un champ de mines, sous le feu ennemi, le véhicule du général Koenig »

Pour ces hauts faits, Susan Travers s'est vu attribuer la croix de guerre avec palme.

La conductrice ambulancière « a personnellement dégagé d'un champ de mines, sous le feu ennemi, le véhicule du général Koenig (futur maréchal de France, NDLR), lors de la sortie [...] de Bir Hakeim au mépris total de sa propre vie ».



Bénédicte, l'archiviste, tire quelques dossiers des rayonnages. DAVID LE BOECQ

selon le décret lui concédant la médaille militaire.

Félicie Lebasteur, la plus âgée répertoriée

Il s'agit du plus vieux dossier de la section féminines. Enfin, plutôt celui de la femme qui a la date de naissance la plus ancienne. Félicie Lebasteur est née en 1877, dans le département de la Seine. Elle s'est engagée comme volontaire le 10 mars 1943 à Londres, à l'âge de 66 ans. Dans les Forces françaises libres, à Beyrouth ou en Algérie, elle a œuvré comme

assistante sociale du personnel terre. Il est mentionné qu'elle a été blessée durant ses trois ans d'engagement. Elle a été démobilisée le 14 mars 1946.

Raymonde Jeanmougin a sauvé un Américain

En Algérie, au Maroc, en mer, en Grande-Bretagne ou dans la France occupée, Raymonde Jeanmougin a collectionné les citations. Née en 1922 à Troyes, ambulancière de 1943 à 1946, elle a été distinguée par la croix de guerre avec une étoile

d'argent et deux étoiles de bronze.

Son « courage et (son) sang-froid remarquables » ont été salués. À plusieurs reprises, elle est allée chercher les blessés, a fait des allers-retours jusqu'à son ambulance, au péril de sa propre vie. « Par son dévouement serein, a contribué puissamment à reconforter de nombreux blessés avant de les transporter ».

Le 20 septembre 1944, au pont de Nomexy, dans les Vosges, elle s'est une nouvelle fois portée au secours des soldats.

« Garant de la mémoire » de ceux qui ont servi

Les dossiers des militaires ayant servi dans l'armée française sont conservés à la caserne Bernadotte à Pau. Cela représente 116 kilomètres linéaires de rayonnages, accessibles à certaines conditions

« On est garant de la mémoire de ce qu'on fait ces hommes et ces femmes qui ont servi la France », avance la chef de centre, la lieutenant-colonel Isabelle Abadie. Derrière ses belles arches, la caserne Bernadotte, place Verdun à Pau, accueille le Centre des archives du personnel militaire (CAPM). Elle héberge 16 km linéaires de dossiers sur plusieurs niveaux.

« C'est trois fois 180 mètres de rayonnages », précise Bénédicte, adjointe au chef de département de la collecte et de la conservation des archives. Chaque année, un nouveau kilomètre linéaire vient grossir les collections.

Sont regroupés les dossiers individuels du recensement militaire et les archives de gestion individuelle et collective des personnels militaires engagés. Les citations de l'armée de terre depuis 1914 sont aussi hébergées dans les lieux.



Les feuillets nominatifs de contrôle retracent le parcours de chaque engagée. DAVID LE BOECQ

Protégées du feu

Les dossiers, classés par numéro de matricule, sont conservés dans des boîtes Cauchard, occultantes et ignifuges. Les papiers sont ainsi protégés de la lumière et du feu. Des renseignements médicaux, d'état civil, mais surtout leur parcours militaire sont consignés.

Depuis 2012, le centre, constitué en 1961, a été intégré au Service historique de la défense (SHD) et assume désormais plusieurs missions : « Attester des droits des anciens personnels » et dans un cadre patrimonial, « collecter, conserver, classer les archives et communiquer », explique la chef Isabelle Abadie.

70 % DE FEMMES

Au Centre d'archives du personnel militaire, 70 % de l'effectif est constitué de femmes. Et pour la Journée des droits des femmes, ce mercredi 8 mars, la chef de centre Isabelle Abadie tient à assurer que « tous les métiers peuvent être tenus par des femmes ». Des postes de magasiniers, qui trient les archives, à ceux de cadres en passant par celui de chef de centre. La lieutenant-colonel est d'ailleurs la troisième femme à occuper la fonction.

Sur les 116 kilomètres linéaires de dossiers, deux constituent une section entièrement réservée aux femmes militaires qui ont démarré leur engagement avant 1973. À partir de cette année-là, où un décret ouvre aux femmes des carrières équivalentes à celles des hommes, les dossiers des femmes et des hom-

mes sont rangés dans des boîtes communes.

140 000 demandes par an
Environ 220 personnes, dont cinq militaires, travaillent au centre palois. Elles traitent 140 000 demandes de recherche par an. En majorité, pour établir ou justifier des droits liés au monde combattant.

Les dossiers ne sont pas accessibles libre. Si vous souhaitez consulter votre dossier personnel, celui d'un tiers ou d'autres archives, rendez-vous sur le site Internet du SHD pour remplir un formulaire concernant l'antenne paloise. La consultation des archives s'effectuera ensuite sur rendez-vous en salle de lecture du CAPM, à Pau, du lundi au jeudi, de 9 à 12 heures et de 13 h 30 à 16 h 30. Pour prendre rendez-vous : 05 59 40 45 95. La consultation sur place est gratuite, payante à distance. T.N.

inaires Edmonde Charles-Roux, modèle de courage

Journaliste, prix Goncourt, Edmonde Charles-Roux s'est aussi distinguée entre 1939 et 1945, comme l'atteste son dossier militaire archivé à Pau



Le dossier de Renée de François, avec sa carte d'auxiliaire féminin de l'armée de terre. DAVID LE BOECQ

« A sauvé la vie d'un officier américain en le tirant malgré son poids à l'abri des obus, après lui avoir fait sur place un garrot. »

4 Renée de François a assuré la liaison secours

Emporté par l'enthousiasme de découvrir de nouveaux portraits, on tombe aussi sur les dossiers glanés au hasard des registres ouverts. C'est ainsi que la carte d'identité et sa photo en noir et blanc de Renée de François attire l'attention de Bénédicte.

Calot sur la tête, sourire et regard en coin, Renée présente bien. La femme née en 1921 a été affectée dans les équipes de liaison-secours après s'être engagée le 6 mai 1944. C'est l'une des rares dont la photo a été conservée.

5 Du secrétariat au bataillon médical

En se proposant à la France, elles ont abandonné ou mis en

tre parenthèses leur vie. Paulette Frenière, épouse Colinot, était secrétaire, titulaire d'un CEP, lorsqu'elle est entrée en service. Native de la Côte-d'Or, cette rousse aux yeux verts d'1,65 m s'est présentée en avril 1943 à Casablanca. Elle a vécu l'annonce de la capitulation allemande depuis l'hôpital, les dernières lignes de services mentionnant une « hospitalisation du 1er au 11 mai 1945 », puis un retour dans son unité le lendemain.

Les documents mis en avant par le CAPM témoignent que le courage n'a pas de genre. Ils ne disent pas, en revanche, ce que ces femmes sont devenues après leur démobilisation. Mais à Pau, leur participation n'est pas oubliée.

(1) Une exposition sur le thème des « Féminines » est disponible en prêt sur demande auprès de la section action culturelle du CAPM. Renseignements en téléphonant au 05 59 40 46 1 ou au 06 84 02 52 33.

Au milieu des parcours d'inconnues de la Seconde Guerre mondiale, se retrouvent des dossiers militaires de célébrités. À Pau, le Centre des archives du personnel militaire abrite ainsi celui d'Edmonde Charles-Roux ; avant de devenir la journaliste et femme de lettres qui a remporté le Goncourt en 1966, elle a été infirmière au front.

La fille d'ambassadeur fait ainsi la guerre comme soignante. Elle est blessée à deux reprises, dont une fois dans le bombardement de son hôpital de campagne.

Dans un entretien de 1975, disponible sur le site de l'INA, Edmonde Charles-Roux revient sur son engagement : « J'ai fini mes études fin avril 1940 et j'ai tout de suite été affectée dans une unité combattante. J'ai eu huit jours pour m'installer, voir ce qu'était une ambulance. Puis l'attaque allemande a eu lieu, nous avons été bombardés six jours plus tard. »

« Reculer, pas question »

Malgré la percée allemande, elle tient bon. « Reculer, il n'en était pas question. Je ne m'imaginai pas sous le jour du petit déserteur courant vers la ligne arrière. Nous étions là, tout le monde. »

Ses paroles font écho à une décoration dans son dossier. Elle s'est vu attribuer la croix de



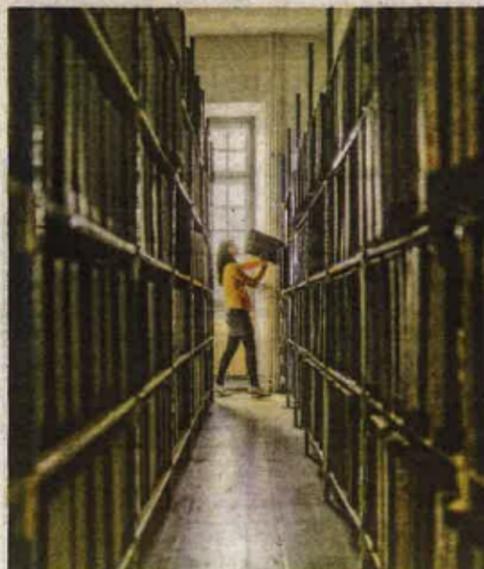
Edmonde Charles-Roux, ici dans les années 1950, a décidé de devenir journaliste après la 2^e Guerre mondiale. ARCHIVES AFP

guerre avec étoile de vermeil. « Jeune infirmière animée d'un zèle et d'un courage au-dessus de tout éloge. Le 14 mai 1940, ayant été blessée, contusionnée et à moitié ensevelie sous une grange atteinte par le bombardement, a refusé d'interrompre son service et a continué ses soins aux blessés », précise la citation.

Par la suite, elle rejoint les rangs de la Résistance et participe au débarquement de Provence. Elle est ensuite affectée à l'état-major du général de Lattre de Tassigny. Démobilisée en novembre 1945, Edmonde Charles-Roux continue à faire parler d'elle lors de son retour à la vie civile.

Elle entame une carrière de journaliste et devient notamment directrice de « Vogue ». Présidente du jury Goncourt, prix Goncourt elle-même pour « Oublier Palerme » en 1966, Edmonde Charles-Roux, qui a épousé l'homme politique Gaston Defferre, est décédée à 95 ans en 2016. T.N.

la France



Les archives sont conservées sur trois niveaux de 180 mètres de long. DAVID LE BOECQ

Jardinerie Boncap
www.jardinerie-boncap.fr

du 8 au 12 mars

-20%

sur l'ensemble du magasin et des végétaux

Magasin de Lescar OUVERT LE DIMANCHE

Rue du Pré du Roy
BORDÈRES
Route de Bayonne
LESCAR
Zone des Soarns
ORTHEZ